



« Si j'étais toute seule pourquoi voudrais-je la terre? J'ai agi seulement à cause d'eux. À la maison ils sont dix à mes côtés. Alors j'ai agi, j'ai gagné grâce à Dieu, j'ai réussi. Aujourd'hui les garçons m'aident, les petites sont encore à l'école, les grands étudient le soir. [...] Mon plan, quand je voulais aller au campement, c'était pour obtenir une meilleure situation pour moi et pour eux, un futur pour eux, parce qu'à mon âge, ce que je voulais obtenir pour le futur, ce n'est pas pour moi mais pour eux. Quand je mourrai, ils resteront avec leur petit coin à eux. »

Cet homme célibataire habite le campement de Mamucaba. Il part couper de la canne avec ses instruments de travail. Nombreux sont ceux qui continuent de travailler en dehors du campement – coupeurs de canne, maçons, pêcheurs, etc. – qui vont et viennent entre le campement, les villes et les plantations voisines.



Sivaldo, 13 ans, et un petit camarade de jeu. Mamucaba, août 1999.

Dona Osana.

« Quand la police arrivait, elle cherchait le chef. [...] Quand un policier arrivait et disait : "Qui est le leader ici ?" Les gens disaient : "Personne, le leader c'est nous tous... parce que la police veut le leader, parce que c'est le leader qui nous emmène pour occuper la terre." »

Sivaldo vit dans le campement de Mamucaba avec ses parents, où l'occupation de la terre dure depuis longtemps déjà, entrecoupée de dispersions violentes. Il vit tous ces événements avec une grande intensité « comme un adulte ». Il pose ici fièrement avec la casquette du MST.